

## statues...

▪ Les statues sont des plâtres polychromés modernes de faible valeur artistique mais témoins des dévotions et de la générosité d'une époque. Les sept que l'on trouve à Villemort sont certainement les plus courantes dans les églises de la Vienne.

- ② Thérèse de l'Enfant Jésus
- ③ Jeanne d'Arc
- ④ Vierge à l'Enfant
- ⑤ Joseph à l'Enfant
- ⑥ André-Hubert Fournet
- ⑦ Antoine de Padoue
- ⑧ Le Sacré-Coeur

▪ Les stations du chemin de Croix, imprimées sur papier, sont rehaussées de peinture.

Jeanne d'Arc, brûlée en 1431, ne sera béatifiée qu'en 1909, puis canonisée, c'est-à-dire inscrite sur la liste des saints de l'Eglise, en 1920. Les statues de **sainte** Jeanne d'Arc datent donc toutes du 20<sup>e</sup> siècle.

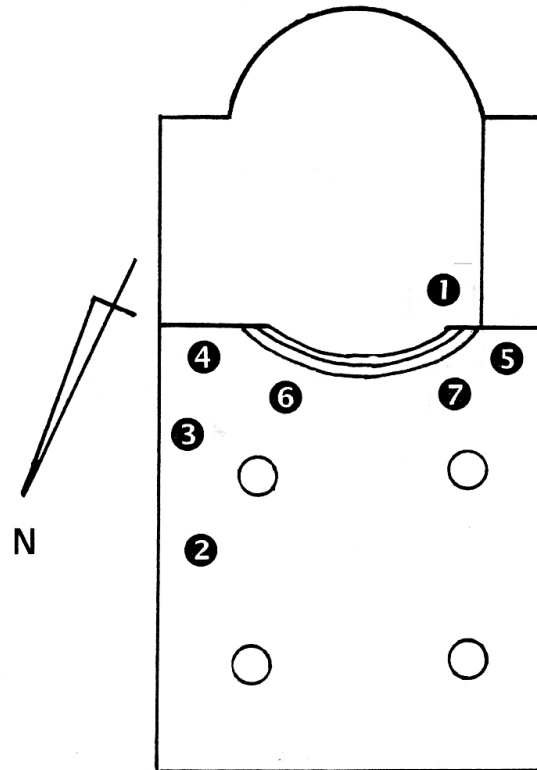
Thérèse, petite carmélite de Lisieux morte en 1897, âgée de 24 ans, après neuf ans de vie religieuse. Béatifiée en 1923. Canonisée en 1925. Docteur de l'Eglise en 1997.

Traduite en termes d'aujourd'hui et dépouillée de ses formes exubérantes, la dévotion au Sacré-Coeur fait prendre conscience de l'amour du Christ pour les hommes, pour chaque homme en particulier...

Antoine, dit "de Padoue" (1195-1231) : natif du Portugal, ce très grand prédicateur franciscain est canonisé dès 1232. Son culte se développe largement à partir du 16<sup>e</sup> siècle. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus.

André-Hubert Fournet (1752-1834) : curé de Saint-Pierre-de-Maillé, il fuit en Espagne pendant la Révolution mais revient en 1796. Au péril de sa vie, il célèbre le culte en secret. Cofondateur des Filles de la Croix, serviteur des pauvres, il sera canonisé en 1933.

Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16<sup>e</sup> siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Représenté avec Jésus enfant, Joseph tient souvent une tige de lys, symbole de chasteté.



© PARVIS - 1998

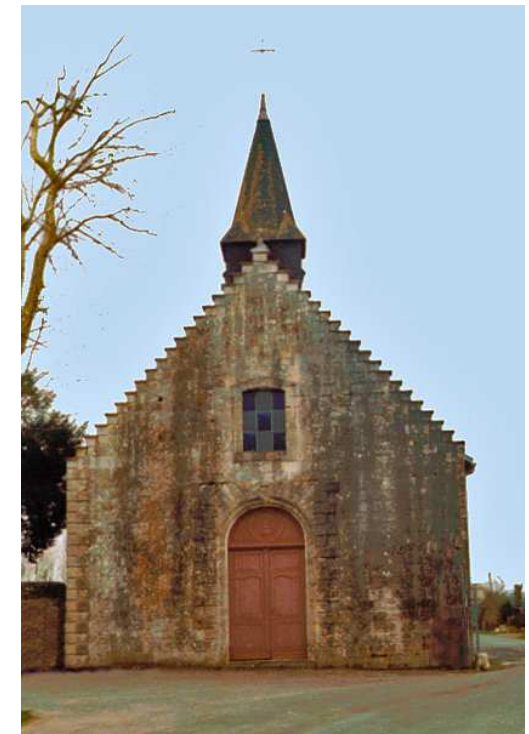
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Villemort (Vienne)

## l'église Saint-Maixent



Seigneur, je rendrai grâce de tout mon coeur, je redirai toutes tes merveilles.

Psaume 9, 2

## une jeune paroisse...

- Jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Villemort n'avait pas d'église. Les moines du prieuré de Saint-Maixent, dans la paroisse disparue de Thenet, venaient célébrer la messe dominicale à la chapelle du château mais le village appartenait à la paroisse de Béthines.
- La création de la paroisse, demandée par le comte de Villemort, fut acceptée par l'évêque en 1776 avec l'accord des gens de Béthines, confirmée par le roi en 1777 et homologuée par le Parlement le 14 janvier 1778, date officielle de sa naissance.
- Le jeune abbé Vacherie fut le premier curé de Villemort, curé d'abord sans église ni presbytère. Arrêté à la sortie de la messe en 1792, il sera incarcéré avec le Père Fournet. De retour d'exil, il deviendra curé de Béthines. Sa paroisse de Villemort, qui n'avait que peu vécu, fut assez tôt rétablie en 1810.

## une église en 1782...

- L'église, placée sous le vocable de Saint-Maixent, a été édifée en 1782, au cours d'une seule campagne, ainsi que le presbytère qui lui fait face, toujours sous l'impulsion de la famille du Bouex.

Maixent, d'abord Adjutor, serait né à Agde vers 448. Après avoir reçu son éducation de saint Sévère, il rejoint le saint homme Agapit, en Poitou, dans la vallée de la Sèvre. Sous le nom de Maixent, qui sera plus tard celui du monastère, il devient l'abbé de la communauté. Estimé du roi Clovis, il meurt en 515.

Dans l'ancien diocèse de Poitiers, une abbaye, trois prieurés, une chapelle et neuf églises paroissiales étaient dédiées à saint Maixent. Il est fêté le 26 juin.

- Elle fut consacrée le 26 septembre 1787 par Monseigneur du Chilleau, évêque de Chalon-sur-Saône. Le cimetière, dont l'église était dépourvue, fut ouvert en 1788.

## de style Louis XVI...

- **Unique** en son style pour toute la partie orientale du Haut-Poitou, l'église de Villemort n'a pratiquement jamais été remaniée si l'on excepte des réfections de toitures depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la cloche du centenaire - nommée Marie Louise Radegonde et baptisée en 1889 -, et le surprenant vitrage moderne...
- L'édifice n'est **pas orienté**. Le pignon de façade, en pierre de taille et surmonté d'une flèche, présente des rampants en gradins. La porte s'ouvre sous un linteau en plate-bande à crossettes. Elle est ornée du triangle rayonnant que l'on retrouvera dans l'abside. Les murs latéraux sont maçonnés en moellons et crépis. Ils sont percés de deux grandes baies de chaque côté.
- La nef est divisée en **trois vaisseaux** par quatre robustes colonnes. Chacune des parties de ce beau volume est couverte d'un plafond légèrement bombé.
- On accède au chœur par un degré en arrondi de trois marches. A droite s'ouvre la sacristie. A gauche, la **chapelle seigneuriale** communiquait avec le parc du château, par une porte encore existante.
- L'abside est aveugle et s'orne d'un retable intégré à sa paroi. Une grande croix domine l'autel, surmontée du **tétragramme\*** entre deux volutes. La recherche d'un mouvement ascendant du regard est manifeste. Sur les côtés, des pilastres sommés de pots-à-feu, un peu moins élevés, accentuent encore cette impression d'élan.

## le mobilier

- Sur le maître-autel, le **tabernacle**, pourvu d'ailerons, repose sur un gradin. Sur la porte est figuré l'Agneau qui tient l'étendard, debout sur le livre aux sept sceaux; sur le gradin, le monogramme IHS est accompagné de festons.



- L'agneau, qui apparaît fréquemment dans la Bible, est souvent un symbole du Christ. Il est ici fait référence à l'Apocalypse (5,6) : "un agneau se dressait qui semblait immolé". L'ambiguïté du texte a conduit à deux représentations de l'animal, couché sur le livre ou, au contraire, debout et triomphant. C'est de cet Agneau vainqueur que les Anciens chanteront la louange : "Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation" (5,9).

Formé de trois lettres grecques (ΙΗΣ) du mot Jésus, qu'il signifie, le monogramme IHS est souvent sommé de la croix. Il a reçu, plus tard, d'autres interprétations, par exemple : Jésus, sauveur des hommes (Jesus Hominum Salvator).

- Près de la porte de la sacristie est accrochée une gravure ancienne **1** inspirée d'un Christ en Croix de Le Brun, peintre du 17<sup>e</sup> siècle. Elle est la seule pièce du mobilier inscrite à l'Inventaire supplémentaire.

\*Le tétragramme est formé des quatre lettres hébraïques qui forment, de droite à gauche, le mot YAHVE, c'est-à-dire *Dieu, Le Seigneur* : *Yod, Hé, Waw, Hé*. Inscrites dans un triangle rayonnant, ces lettres, faute de pouvoir représenter Dieu, tentent de montrer ce qu'il est : l'Être au-delà de tout être (le Nom que l'on ne prononce pas), la Trinité (le triangle), la Lumière (les rayons)... Le siècle des Lumières, amateur de spéculations philosophiques, a souvent utilisé le tétragramme. Mais peut-on exprimer l'inexprimable ? Peut-on dire Dieu sans passer par la figuration de l'humanité dont il a pris le visage en Jésus-Christ ?